

Intentionalisme et phénoménologie de l'intentionnalité

Denis Seron

Études phénoménologiques – Phenomenological Studies, 1 (2017), p. 45-63.

Le présent texte a trait à la conscience et à l'intentionnalité. L'objectif poursuivi est de montrer l'intérêt d'une approche *phénoménologique* de l'intentionnalité. Je présenterai quelques arguments supportant l'idée que cette approche est supérieure à une autre approche, aujourd'hui prépondérante, que je qualifierai d'*intentionnaliste*. J'entends par « intentionnalisme » l'idée que l'intentionnalité est — en un sens qui sera précisé dans la suite — plus fondamentale que la phénoménalité, et que la meilleure manière de décrire les faits intentionnels et phénoménaux est en conséquence de le faire au moyen de verbes intentionnels. Inversement, l'approche phénoménologique visée ici repose sur l'idée que la phénoménalité est plus fondamentale que l'intentionnalité, et que la meilleure manière de décrire les faits intentionnels et phénoménaux est en conséquence de le faire au moyen de termes d'apparence. C'est là, selon moi, le point de vue de Brentano et des Brentaniens, exprimé emblématiquement par cette formule de la *Psychologie du point de vue empirique* : « Au sens où nous employons “représenter”, “être représenté” équivaut à “apparaître”. » (Brentano 1973 : 114) Comme aucun des arguments présentés ici en faveur de la seconde approche n'est vraiment concluant, ce texte restera de nature interrogative et programmatique.

1. Introduction

L'intentionnalité et la conscience phénoménale sont les deux notions centrales de la philosophie contemporaine de l'esprit. Ce fait s'explique par une certaine conception, aujourd'hui appelée « séparatiste » (Horgan & Tienson 2002 : 520), selon laquelle l'esprit est exhaustivement une combinaison d'intentionnalité et de conscience phénoménale. On appelle « conscience phénoménale » un certain caractère de l'état mental en vertu duquel *ça fait un certain effet au sujet* d'être dans cet état mental. On appelle « intentionnalité » un certain caractère de l'état mental en vertu duquel il est *au sujet de* quelque chose. Intentionnalité et

conscience phénoménale sont centrales en philosophie de l'esprit parce que, fondamentalement, l'esprit est vu comme quelque chose qui se représente le monde et qui a des expériences subjectives.

À ces deux notions se rattachent une série de problèmes, dont les motivations sont en partie épistémologiques. Née en réaction contre le behaviorisme, dont la thèse minimale est le scepticisme psychologique, la philosophie contemporaine de l'esprit s'est d'emblée vue dans l'obligation de démontrer qu'une théorie de l'esprit était possible. Comme l'idée de théorie était unanimement comprise en un sens naturaliste, la question fut longtemps de savoir comment naturaliser l'intentionnalité. L'idée était que seule une partie l'esprit, l'intentionnalité précisément, est naturalisable et donc théorisable. Séparée de l'intentionnalité par un « fossé explicatif » infranchissable, la conscience phénoménale est par définition privée de l'objectivité requise de toute science.

Les quatre dernières décennies ont remis en cause cette manière de voir. Un certain nombre d'auteurs ont émis l'hypothèse que la conscience phénoménale était naturalisable et donc théorisable, à certaines conditions. Fait important, le problème de la naturalisation de la conscience phénoménale, comme celui de la naturalisation de l'intentionnalité, est centralement une affaire de *définition*. L'idée est la suivante. D'abord, les philosophes ont réussi à naturaliser à l'intentionnalité, c'est-à-dire à la définir en termes consistants avec le physicalisme¹. Sa naturalisation n'est donc plus un problème philosophique : le « problème difficile » est désormais la conscience phénoménale. Ensuite, cela a pour conséquence que si l'on parvient à définir la conscience phénoménale en termes représentationnels, par exemple à montrer qu'elle n'est rien de plus qu'une (variété de) représentation, alors on l'aura du même coup naturalisée et le « problème difficile » sera surmonté. Cette nouvelle stratégie est celle des « théories représentationnelles de la conscience » (Armstrong 1968 ; Dretske 1995 ; Tye 1995 ; Rosenthal 1997 ; Carruthers 2000). Fondamentalement, elle cherche à réfuter l'image séparatiste de l'esprit et à établir que *l'intentionnalité est constitutive de la conscience phénoménale*.

Les premières années de ce siècle ont vu naître un courant nouveau, baptisé « intentionnalité phénoménale » et opposé aux variantes existantes de représentationnalisme (de premier ordre, d'ordre supérieur) (Loar 1987 ; Horgan & Tienson 2002 ; Kriegel 2002 ; Kriegel 2003 ; Loar 2003 ; Graham, Horgan & Tienson 2007 ; Farkas 2008 ; Kriegel 2013b)². Sa thèse, à l'inverse

¹ Pour un aperçu des principales définitions naturalistes de l'intentionnalité (téléologiques, causales-covariationnelles, en termes de rôles fonctionnels), voir (Byrne 2006 : 408-409).

² Pour une vue d'ensemble, voir (Montague 2010), (Kriegel 2013b) et, en français, (Seron 2010a).

de celle du représentationalisme standard, est qu'au moins dans certains cas cardinaux, *la conscience phénoménale est constitutive de l'intentionnalité*. Plus précisément, la « thèse de l'intentionnalité phénoménale » est formulée ainsi par Horgan et Tienson (2002 : 520, 524) : « Il y a une espèce omniprésente d'intentionnalité qui est constitutivement déterminée par la seule phénoménologie. »

Il est très tôt apparu aux partisans de l'intentionnalité phénoménale que leur approche présentait de frappantes similitudes avec l'approche phénoménologique promue par Brentano et ses élèves, y compris Husserl. Le cœur de la philosophie brentanienne de l'esprit est une *phénoménologie de l'intentionnalité*, supposant minimalement que l'intentionnalité est étroitement dépendante de la conscience phénoménale. Dans ce qui suit, je plaide en faveur d'une approche phénoménologique de l'intentionnalité, opposée à l'approche représentationaliste mais aussi plus radicale que la théorie de l'intentionnalité phénoménale. L'idée est que l'intentionnalité est fondamentalement une notion phénoménologique, et que les énoncés intentionnels doivent être reformulés en termes phénoménaux. Ma stratégie sera la suivante³. D'abord, je montre que trois aberrations souvent considérées comme distinctives de l'intentionnalité (violation des principes de généralisation existentielle, de substitution des identiques et du tiers exclu) peuvent être reformulées en termes phénoménaux ; ensuite, ces reformulations ne sont pas aberrantes. Ce qui suggère que le langage intentionnel est grammaticalement inadapté aux faits intentionnels, et que le langage phénoménologique est grammaticalement adapté (ou moins inadapté) aux faits intentionnels. C'est là, me semble-t-il, un argument pour une théorie phénoménologique de l'intentionnalité, dans le sillage de Brentano et des brentaniens.

2. Intentionnalité phénoménale

Comme je l'ai suggéré ci-dessus, la thèse de l'intentionnalité phénoménale s'oppose à deux conceptions principalement. En premier lieu, à l'instar du représentationalisme, elle va à l'encontre de la conception séparatiste, baptisée par Kriegel (2003 : 271-272) « hypothèse d'indépendance », suivant laquelle intentionnalité et conscience phénoménale sont mutuellement indépendantes. En second lieu, l'affirmation qu'une certaine forme — omniprésente dans la vie mentale — d'intentionnalité est constitutivement déterminée par la seule phénoménologie s'oppose au représentationalisme standard.

³ Cette stratégie ressemble à celle de (Frey 2013 : 83 suiv.), quoique je la formule autrement et en tire des conclusions différentes.

Qu'affirme au juste la thèse de l'intentionnalité phénoménale ? Telle qu'elle a été formulée par Horgan et Tienson, cette thèse s'accompagne de deux suppositions établissant des relations de dépendance (Horgan & Tienson 2002 : 520). (1) D'abord, les expériences perceptuelles ont un contenu intentionnel, qui est inséparable de leur caractère phénoménal. (2) Ensuite, Les états intentionnels conscients les plus paradigmatiques — les attitudes propositionnelles — ont un caractère phénoménal, qui est inséparable de leur contenu intentionnel.

Le représentationaliste accepte la supposition (1) — ce qui fait de lui un « inséparatiste » — mais non la supposition (2) (Horgan & Tienson 2002 : 520 ; Graham, Horgan & Tienson 2007 : 474). Ainsi il décrira la propriété phénoménale *rouge* comme une propriété intentionnelle, à savoir comme une propriété d'un objet que l'expérience représente comme rouge. Par contre, sa conception réductive de la conscience phénoménale l'empêche d'admettre l'idée, défendue aujourd'hui sous la bannière de la « phénoménologie cognitive », que nous avons l'expérience d'attitudes propositionnelles et de leurs contenus intentionnels.

La thèse de l'intentionnalité phénoménale est plus forte. Elle est que le caractère phénoménal « détermine constitutivement » ou « fonde » (*grounds*) (Kriegel 2013b) une certaine forme courante d'intentionnalité, l'intentionnalité phénoménale. En d'autres termes, des états mentaux ont tel ou tel contenu intentionnel *en vertu du fait qu'ils* ont tel ou tel caractère phénoménal (Horgan & Tienson 2002 : 520). Ces états mentaux sont tous les états possédant un « contenu intentionnel phénoménal », c'est-à-dire un contenu qui se présente immédiatement au sujet qui est dans l'état en question (Graham, Horgan & Tienson 2007 : 471). On trouve parmi eux toutes les expériences perceptuelles, mais aussi des attitudes propositionnelles incorporant des concepts basés sur des perceptions, par exemple la croyance qu'Ambra porte un pullover rouge ou le désir de la rejoindre à Piacenza (Horgan & Tienson 2002 : 525-526 ; Loar 2003 : 239-240). Sommairement, l'idée est que ce qui fait qu'un état intentionnel de ce type a tel ou tel contenu intentionnel *C*, et non un autre, est exclusivement le caractère phénoménal, c'est-à-dire l'effet que ça fait d'avoir telle ou telle attitude intentionnelle envers *C*. En d'autres termes, si un sujet est dans un état mental dont le contenu intentionnel phénoménal est *C*, c'est exclusivement en vertu du fait que *C* lui est « présenté directement »⁴.

⁴ L'idée n'est donc pas seulement (a) que contenu intentionnel et caractère phénoménal varient l'un en fonction de l'autre, mais (b) que les variations du caractère phénoménal déterminent constitutivement les variations du contenu intentionnel, et non l'inverse. C'est certainement une difficulté. On a ainsi reproché aux partisans de l'intentionnalité phénoménale d'avoir démontré (a) mais non (b) (Bailey et Richards 2013 : 316).

Partant, la question est de savoir quel genre de relation désignent ici les expressions « ... est constitué par... », « ... en vertu de... », « ... détermine constitutivement... », « ... est fondé dans... ». Kriegel (2013b : 6) envisage trois options. D'abord, la relation en question peut être une relation de survenance : les propriétés phénoménales sont distinctes des propriétés intentionnelles, et elles surviennent nécessairement sur elles. On peut ensuite envisager une relation de dépendance métaphysique plus forte, « une sorte de relation *en vertu de* ». Enfin, la relation peut aussi être la simple identité. À la différence des deux premières, cette dernière relation est symétrique et suggère une approche *réductive* de l'intentionnalité (phénoménale).

Le point que je souhaite à présent développer est celui-ci : l'approche *phénoménologique* de l'intentionnalité préconisée par Brentano et plusieurs de ses héritiers est fondamentalement une approche réductive de l'intentionnalité, où la relation de constitution phénoménale est l'identité⁵. À côté d'autres, spécialement en ce qui concerne l'étendue de la constitution phénoménale, c'est là une différence importante avec au moins certaines versions de la théorie de l'intentionnalité phénoménale.

3. Phénoménologie de l'intentionnalité

La thèse d'une relation d'équivalence entre propriétés phénoménales et propriétés intentionnelles — ou objectives — est constitutive de l'empirisme classique⁶. D'après celui-ci, les tournures de la forme « *A est P* » doivent pouvoir être ramenées à des tournures phénoménologiques équivalentes de la forme « *B apparaît Q dans les conditions optimales a et b et c...* ». Par exemple, le pullover d'Ambra est objectivement ou réellement rouge si et seulement s'il apparaît rouge à un sujet non daltonien, à la lumière du jour, etc. Cette équivalence doit être comprise au sens fort : les propriétés objectives doivent être *définissables* en termes exclusivement phénoménologiques. En d'autres termes, tout concept est ultimement phénoménologique (ou empirique).

Le philosophe qui a réintroduit la notion d'intentionnalité à l'époque moderne, Franz Brentano, était un empiriste inconditionnel. Ce qui le conduisait, entre autres choses, à soutenir que tous les concepts dérivent de l'expérience. Comme la majorité des empiristes, il

⁵ Kriegel a défendu la thèse de l'identité du contenu intentionnel et du caractère phénoménal dans (Kriegel 2002) — une thèse qui cependant ne correspond que partiellement à la conception proposée ici, qui intègre, en plus du contenu intentionnel, l'attitude intentionnelle (voir *infra*).

⁶ C'est une des trois conditions fixées dans la définition de l'empirisme de Chisholm (1957 : 49 suiv., 136-137) et dans la définition du Mythe du Donné de Sellars (1963 : 164). Je donne une vue d'ensemble de cette thèse et de ses difficultés dans (Seron, 2016b).

comprenait cette thèse en deux sens distincts (Brentano 1976 : 3). D'abord, un concept peut dériver de l'expérience au sens où il est directement abstrait des données phénoménales. Ensuite, un concept peut dériver de l'expérience au sens où il « résulte de la combinaison de caractères qui sont tirés de l'expérience ». En d'autres termes, certains concepts sont empiriques pour autant que, sans être eux-mêmes directement tirés de l'expérience, ils se composent de concepts directement tirés de l'expérience. Les concepts de la première catégorie servent dès lors de concepts primitifs pour définir ceux de la seconde catégorie. Par exemple, le concept « topoïde quadridimensionnel » n'est assurément pas tiré directement de l'expérience. Mais il demeure un concept empirique pour autant qu'il est défini à l'aide de concepts directement tirés de l'expérience, mettons « quatre », « forme », « coordonnée spatiale », etc., qu'il est possible de retrouver par l'analyse conceptuelle.

D'après mon interprétation, Brentano était d'avis que l'intentionnalité appartient à la seconde catégorie ci-dessus. En conséquence, à l'inverse de la définition intentionaliste de la conscience phénoménale proposée par les représentationalistes, son empirisme exigeait une *définition phénoménologique de l'intentionnalité*.

À quoi ressemblerait une telle définition ? La tâche impose au moins deux conditions. En premier lieu, le *definiens* ne doit contenir que des concepts de la première catégorie ci-dessus. Ce qui n'est possible que si une représentation est quelque chose de phénoménologiquement manifeste. En d'autres termes, il faut que tout ou partie de la représentation soit de telle nature qu'il y ait un sens à dire qu'il *apparaît*⁷.

On distingue usuellement deux choses dans l'intentionnalité, d'une part le *contenu intentionnel*, d'autre part le mode psychologique ou l'*attitude intentionnelle* que le sujet adopte envers le contenu intentionnel. Par exemple, la croyance qu'Ambra porte un pullover rouge est une attitude du type « croyance » envers le contenu intentionnel (la proposition, l'état de choses, etc.) « Ambra porte un pullover rouge ». Beaucoup de philosophes sont sceptiques envers l'idée que quelque chose de plus que le contenu intentionnel — donc l'attitude intentionnelle — serait phénoménologiquement manifeste dans la vie mentale. Leur argument principal est ce qu'il est convenu d'appeler l'« argument de la transparence ». Cependant, bien qu'il soit impossible de discuter ce point ici, il y a de bonnes raisons de juger l'argument douteux dans sa partie descriptive (Crane 2000 ; Crane 2006 ; Crane 2009 ;

⁷ Cf. (Crane 2013 : 157) : « Le mot “phénoménal” a été compris en de nombreux sens par les philosophes contemporains, mais si nous en restreignons l'usage en suivant sa seule étymologie, alors “phénoménal” se réfère aux *apparences* (*appearances*). »

Dewalque & Seron 2015). Je présupposerai ici que la définition en question doit inclure l'attitude intentionnelle.

En second lieu, on attend d'une définition de l'intentionnalité qu'elle clarifie analytiquement — ou qu'elle rende explicite, si l'on préfère une formule plus neutre — le concept d'intentionnalité. Cela peut vouloir dire qu'on cherche à énoncer des conditions constitutivement nécessaires et suffisantes pour qu'une donnée phénoménale soit qualifiée de « représentation ».

Comme j'ai tenté de le montrer ailleurs, Brentano (1973) propose effectivement une définition phénoménologique de l'intentionnalité, qui satisfait à ces deux conditions. Sa définition est selon moi la suivante (x désigne un acte mental et A un objet intentionnel)⁸ :

(INT) Pour tout x , x représente A ssi x apparaît et x existe (réellement) et A n'existe pas (réellement) et A apparaît dans x .

Nous pouvons faire abstraction ici du fait que la définition présente des difficultés et qu'elle ne peut peut-être pas être retenue sous cette forme (Seron, 2016a). L'essentiel est que, si l'interprétation proposée est correcte, Brentano propose une conception réductive et phénoménologique de l'intentionnalité, dont l'idée sous-jacente est que le concept d'intentionnalité ne clarifie rien, que l'intentionnalité n'est *rien de plus* qu'un ensemble de caractères phénoménaux, distinctif d'un certain type de phénomène. Croire qu'Ambra porte un pullover rouge, ce n'est *rien d'autre* qu'avoir l'expérience de l'effet que ça fait de croire qu'Ambra porte un pullover rouge⁹.

Dans les sections qui suivent, je présente quelques constatations à l'appui de cette conception. Sans être concluantes, ces constatations contribuent selon moi à rendre très attractive la conception phénoménologique et réductive de l'intentionnalité, par opposition non seulement à la conception intentionaliste et réductive de la conscience phénoménale préconisée par les

⁸ Pour plus de détails et des matériaux textuels, voir (Seron 2014 ; Seron 2015).

⁹ Cette approche phénoménologico-réductive de l'intentionnalité de Brentano est très semblable, sur le fond, à celle de Carnap dans (Carnap 1998 : 226-228, 271), lequel entend également montrer que « la relation intentionnelle (...) n'est pas une relation unique en son genre, irréductible (*unzurückführbare*) », mais seulement un certain type de relation entre une expérience et une structure d'expériences. Cf. également (Farkas 2013), dont il sera question plus loin.

représentationalistes, mais aussi à toute conception phénoménologique et non réductive de l'intentionnalité.

4. Opacité

On reconnaît généralement que la notion d'intentionnalité conduit à des aberrations. L'une d'elles, centrale, est ce qu'on intitule le « problème de l'intentionnalité ». Tim Crane (2001 : 23) en a donné la version suivante :

- (1) L'intentionnalité est une relation à quelque chose *A*.
- (2) Nécessairement l'existence d'une relation implique celle de tous ses *relata*.
- (3) Il arrive dans de nombreux cas (rêve, hallucination, croyance fausse, etc.) que *A* n'existe pas.

Il y a problème parce que les trois propositions paraissent vraies séparément, mais que leur conjonction est nécessairement fautive : (3) contredit la conjonction de (1) et (2). La question, dès lors, est de savoir comment l'intentionnalité peut être une relation binaire alors même que, dans de nombreux cas, le second *relatum* fait défaut.

Le « problème de l'intentionnalité » correspond, en substance, au test de la généralisation existentielle usuellement retenu, depuis Chisholm (1957, chap. 11), comme un critère d'intentionnalité. De « Ambra porte son pullover rouge », je peux inférer l'existence d'un pullover rouge que porte Ambra. Par contre, de « Ambra se souvient de son pullover rouge », je ne peux inférer ni l'existence ni l'inexistence d'un pullover rouge dont se souvient Ambra. L'énoncé « Ambra se souvient de son pullover rouge » est donc ce que Chisholm appelle un « énoncé intentionnel », à savoir un énoncé qui exprime un fait intentionnel.

Les deux formulations révèlent clairement que le caractère relationnel des verbes intentionnels joue un rôle prédominant dans le problème de l'intentionnalité. Le problème vient du fait que les verbes intentionnels « ... (se) représente... », « ... se souvient de... », « ... croit que... », etc., sont interprétés comme relationnels au même titre que « ... porte... », ce qui impose la contrainte problématique suivant laquelle l'existence d'une relation implique nécessairement celle de ses *relata*.

Ma suggestion — qui n'est pas nouvelle — est double. D'abord, elle est que le « problème de l'intentionnalité » et d'autres aberrations apparentées résultent d'*illusions grammaticales*, en l'occurrence de la grammaire (au sens wittgensteinien) des verbes intentionnels. Ensuite, la

grammaire des termes d'apparence — « sembler », « apparaître », « ressembler », « apparemment », etc. — ne conduit pas aux mêmes aberrations et elle est donc mieux adaptée pour exprimer les faits intentionnels.

Il est courant que la grammaire superficielle conduise à des aberrations. À quelqu'un qui, à la question « as-tu payé quelque chose au serveur ? », répond « oui, en effet, j'ai payé rien », on rétorquera tout naturellement qu'il emploie le mot « rien » incorrectement, qu'il est victime d'une illusion grammaticale et qu'il s'expose à des aberrations. Par exemple, sa réponse implique la proposition contradictoire « j'ai payé et je n'ai pas payé », si celle-ci (comme c'est normalement le cas) est supposée équivalente à « j'ai payé quelque chose et je (n')ai rien payé ». L'illusion pourra être aisément dissipée pour peu qu'on reformule la phrase de manière à faire apparaître sa structure profonde. En l'occurrence, on observera qu'en dépit des apparences, la structure profonde de « x (ne) paie rien » est différente de celle de « x paie cinq euros ».

Le « problème de l'intentionnalité » se prête à un traitement analogue. Je propose ceci : l'usage des verbes intentionnels engendre des aberrations parce que leur grammaire (superficielle) est relationnelle ; cela suggère que la grammaire superficielle des verbes intentionnels est inadaptée pour exprimer les faits intentionnels ; en conséquence, un travail de reformulation est souhaitable. Or, la définition brentanienne (INT) énoncée plus haut accomplit précisément un tel travail de reformulation. Ce qu'elle dit est en substance ceci : à chaque fois que vous rencontrerez un énoncé de la forme « x représente A », vous pourrez lui substituer un énoncé équivalent de la forme « x apparaît et x existe et A n'existe pas et A apparaît dans x ». Bref, les verbes intentionnels, dont l'usage engendre des aberrations, peuvent être remplacés par des termes d'apparence, dont la grammaire n'est pas relationnelle et n'engendre pas les mêmes aberrations¹⁰.

Il est remarquable, en effet, que le problème de l'intentionnalité n'affecte pas la partie gauche de (INT). L'énoncé « x apparaît et x existe et A n'existe pas et A apparaît dans x » n'est pas intuitivement aberrant. Nous dirons simplement que A apparaît sans exister, *ce qui est autorisé par la grammaire de « apparaître »*. (L'énoncé n'est pas non plus intuitivement aberrant dans le cas où l'objet de la représentation existe, si du moins on distingue le contenu intentionnel — l'apparence — A de l'objet qui éventuellement y correspond. Si cette distinction fait problème, une stratégie alternative est de remplacer la condition « A n'existe pas » par une autre condition, par exemple la violation du tiers exclu dont il sera question plus bas (Seron 2016a).)

¹⁰ Le caractère relationnel de l'expression « A apparaît dans x » sera examiné dans la section 7.

5. Aspectualité

Le « problème de l'intentionnalité » n'est pas la seule aberration affectant l'expression linguistique des faits intentionnels. J'en mentionnerai ici deux autres, qui se prêtent à un traitement analogue. La première, due notamment à Chisholm (1957, chap. 11), est la violation du principe de substitution. La seconde, due notamment à Ingarden, est la violation du principe du tiers exclu. Ici comme dans la section précédente, mon objectif est d'argumenter en faveur de la supériorité de l'approche phénoménologique de l'intentionnalité, en montrant que ces aberrations ne sont pas des aberrations *phénoménologiques* et qu'intuitivement, elles sont même structurellement constitutives de l'apparence en général.

Commençons par l'échec au test de la substitution, dans lequel Chisholm a vu un critère d'intentionnalité. L'idée est la suivante. Si Ambra est la meilleure amie de Claudia et qu'Ambra porte un pullover rouge, alors il s'ensuit, en vertu de la loi de substitution des identiques, que la meilleure amie de Claudia porte un pullover rouge. Mais ce genre d'inférence n'est plus possible là où l'énoncé exprime un fait intentionnel. De la vérité de l'énoncé « Ambra est la meilleure amie de Claudia et Matteo croit qu'Ambra porte un pullover rouge », il n'est pas possible de conclure que Matteo croit que la meilleure amie de Claudia porte un pullover rouge, ni qu'il croit que la meilleure amie de Claudia ne porte pas de pullover rouge. « Matteo croit qu'Ambra porte un pullover rouge » est un énoncé exprimant un fait intentionnel.

Cette particularité suggère un certain caractère d'*aspectualité* dont il y a de bonnes raisons de penser qu'il n'est pas limité aux attitudes propositionnelles. Supposons une perception visuelle d'une assiette. Elena voit d'abord une forme elliptique, ensuite, d'un autre angle de vue, une forme ronde. Les deux expériences sont différentes : percevoir une forme elliptique, ce n'est pas la même chose que percevoir une forme ronde. Néanmoins, c'est bien *la même* assiette qui est vue elliptique puis ronde. Ainsi, il semble y avoir entre la forme elliptique et la forme ronde quelque chose de très semblable à la relation d'équivalence unissant les deux formes aspectuelles de Sirius « Étoile du matin » et « Étoile du soir », avec cette différence, cependant, que le contraste entre forme elliptique et forme ronde est plausiblement perceptuel plutôt que conceptuel. Plus encore, l'échec au test de la substitution semble s'étendre au cas de la perception de l'assiette et avoir la même cause. Tout comme le fait que Matteo se représente Ambra sous l'aspect « ... porte un pullover rouge » n'implique pas qu'il se la représente sous l'aspect « ... est la meilleure amie de Claudia », de même le fait qu'Elena se représente l'assiette sous l'aspect « elliptique » n'implique pas qu'elle se la représente sous l'aspect « ronde ».

Si l'on admet ce dernier point, il devient alors tentant de voir dans l'aspectualité, du moins au sens capturé par le critère de Chisholm, une particularité de l'intentionnalité en général. Searle (1992 : 131, 156-157) a ainsi soutenu que toute intentionnalité (potentiellement ou actuellement) consciente possède une forme aspectuelle¹¹. Mais ce n'est pas tout. Il est remarquable que la formulation de l'échec au test de substitution en termes de formes aspectuelles n'a plus rien d'intuitivement aberrant. Il n'y a rien d'aberrant à dire que l'existence d'une représentation d'Ambra sous l'aspect « ... porte un pullover rouge » n'implique pas celle d'une représentation d'Ambra sous l'aspect « ... est la meilleure amie de Claudia ». Il n'y a rien d'aberrant non plus à dire que l'existence d'une perception de l'assiette sous l'aspect « elliptique » n'implique pas celle d'une perception de la même assiette sous l'aspect « ronde ».

Or, les expressions « aspect » et « forme aspectuelle » — comme d'autres utilisées dans le même sens par Searle, comme « perspective », « point de vue », etc., et l'expression « mode de donnée » (*Gegebenheitsweise*) de Frege — sont normalement des termes d'apparence, qui appartiennent au vocabulaire phénoménologique. D'où l'on peut tirer une conclusion analogue à celle émise plus haut au sujet de l'opacité représentationnelle : tels qu'ils sont exprimés au moyen de verbes intentionnels, les faits intentionnels présentent une certaine aberration, l'échec au test de substitution, qui disparaît s'ils sont exprimés en termes phénoménologiques. Ainsi, il n'y a rien d'intuitivement aberrant à dire qu'Ambra semble porter un pullover rouge à Matteo sans lui sembler être la meilleure amie de Claudia¹². Il n'y a rien d'intuitivement aberrant à dire que l'assiette semble elliptique à Elena sans lui sembler ronde.

Selon moi, ce fait n'est pas seulement un argument en faveur de la dépendance de l'intentionnalité envers la conscience phénoménale (Kriegel 2003 : 273 suiv.). La question qu'il me semble soulever est de savoir si l'intentionnalité, en définitive, ne serait pas exhaustivement une notion phénoménologique. Si l'on accepte l'idée que l'échec au test de la généralisation existentielle et l'échec au test de la substitution des identiques sont des critères

¹¹ Searle parle de formes aspectuelles aussi bien au sujet de la perception d'une voiture comme rouge que de la croyance que l'Étoile du matin est l'Étoile du soir (Searle 1992 : 157).

¹² Il sera question de cet usage *épistémique* de « semble » dans la section 7.

d'intentionnalité, alors la question est de savoir s'il y a même un sens à envisager une théorie de l'intentionnalité qui ne serait pas, intégralement, une théorie phénoménologique¹³.

6. Aspectualité, suite

Le dernier argument, assez proche du précédent, est moins fort que les deux autres. Il se rattache à une autre anomalie caractéristique de l'expression des faits intentionnels, épinglée par Roman Ingarden à la suite d'intuitions proches de Locke et de Meinong. Comme il est moins fort et que je l'ai détaillé ailleurs (Seron 2016a), je ne l'évoque qu'en passant.

Le principe du tiers exclu de la logique traditionnelle énonce ceci : nécessairement, pour tout objet x et toute propriété P , x est P ou x n'est pas P . En conséquence, il est impossible que x ne soit ni P ni non- P . Par exemple, il se peut très bien que je ne sache pas (et même que personne ne sache) si Matteo Renzi est porteur du virus de l'hépatite C : il n'en reste pas moins que soit il est atteint d'hépatite C, soit il ne l'est pas. Mais considérons maintenant un personnage de roman, mettons Ulrich créé par Robert Musil. C'est là un personnage fictionnel, qui n'existe pas, mais dont on peut avoir des représentations, par exemple lui attribuer en pensée des propriétés. Posons à son sujet la question suivante : Ulrich est-il porteur de l'hépatite C, oui ou non ? La question, répondra-t-on, n'a aucun sens, parce que Musil lui-même ne l'a pas tranchée et que *l'histoire ne le dit pas*. Plus exactement, nous répondrons peut-être ceci : ce n'est pas le cas qu'Ulrich est porteur de l'hépatite C et ce n'est pas le cas non plus qu'il n'est pas porteur de l'hépatite C. Mais alors notre réponse aura quelque chose d'aberrant : car elle viole le principe du tiers exclu de la logique traditionnelle.

Ici encore, le point important est que les reformulations phénoménologiques du même fait n'ont absolument rien d'aberrant. Par exemple, il n'y a rien d'aberrant à dire « il ne m'apparaît ni qu'Ulrich est porteur de l'hépatite C, ni qu'il ne l'est pas ». L'argument est moins fort, cependant, parce que le même fait peut aussi être exprimé sans aberration en termes intentionalistes. Ainsi il n'y a rien d'aberrant à dire « je n'imagine Ulrich ni comme étant porteur de l'hépatite C ni comme ne l'étant pas ».

La violation du tiers exclu, comme celle du principe de substitution, a visiblement quelque chose à voir avec l'aspectualité. Ulrich n'est pas entièrement déterminé ; il a la particularité de présenter, comme dit Ingarden, des « lieux d'indétermination ». Mais ce n'est pas *un objet*

¹³ Il va sans dire que les arguments de cette section et de la suivante restent valides si l'on rejette l'hypothèse de Searle que toute intentionnalité est aspectuelle. Ils ne le sont plus, en revanche, si on soutient (très peu plausiblement) qu'aucune intentionnalité n'est aspectuelle.

qui est partiellement indéterminé, qui n'est ni porteur de l'hépatite C ni non-porteur de l'hépatite C. Ainsi, par contraste avec la formulation ci-dessus, « Ulrich m'apparaît comme n'étant ni porteur ni non-porteur de l'hépatite C » — ou « j'imagine Ulrich comme n'étant ni porteur ni non-porteur de l'hépatite C » — *est* aberrant. C'est-à-dire qu'il est aberrant qu'il m'apparaisse *un objet* qui n'est ni porteur ni non-porteur de l'hépatite C. Ce qui est partiellement indéterminé, c'est l'*apparence* d'Ulrich, et cela n'a rien d'aberrant. Il paraît parfaitement normal qu'un pullover ne nous apparaisse ni rouge ni non-rouge, par exemple s'il est rangé dans l'armoire.

7. Deux objections

Sans doute, sous la forme esquissée dans les pages qui précèdent, la stratégie phénoménologique se prête à un certain nombre d'objections, mais je ne pense pas que celles-ci soient insurmontables. Je me borne à en mentionner deux qui me paraissent plus significatives.

La première objection, la moins convaincante, concerne l'idée qu'une phénoménologie de l'intentionnalité pourrait être une (meilleure) théorie *générale* de l'intentionnalité. On pourrait objecter, en effet, que le vocabulaire de l'apparaître a l'inconvénient d'être généralement limité à l'expérience sensible. L'objection est peu convaincante, parce qu'elle ne rend même pas justice à l'usage courant. Nous employons couramment des termes d'apparence pour exprimer des états émotionnels ou même — dans leur usage « épistémique » (Chisholm 1957 : 43-44 ; Seron 2015) — des pensées conceptuelles. Par exemple : « une profonde colère apparaissait dans ses paroles », « il me semble que la somme de 1234 et de 5678 est égale à 6912 ».

La seconde objection est argumentative. Les analyses qui précèdent suggèrent en effet un raisonnement dans le genre de ceci : l'expression intentionaliste (au moyen de verbes intentionnels) des faits intentionnels conduit à des aberrations parce que la grammaire des verbes intentionnels est relationnelle ; or la grammaire des termes d'apparence n'est pas relationnelle ; donc l'expression phénoménologique des faits intentionnels est meilleure. Le point central, dès lors, serait que la partie droite de (INT) ne renferme aucune référence à une relation de directionnalité. En éliminant la relation, la définition phénoménologique de l'intentionnalité ferait du même coup disparaître les aberrations qu'elle engendre. Cependant, le raisonnement semble fallacieux. D'abord, la définition (INT) elle-même renferme une expression relationnelle, « *A* apparaît dans *x* », qui semble réintroduire la même directionnalité de manière déguisée. Ensuite, la grammaire des termes d'apparence est, de fait, relationnelle : « quelque chose apparaît » suppose « quelque chose apparaît à *quelqu'un* ». Quelle est la

différence, alors ? Après tout, s'il s'est trouvé des philosophes pour attribuer une certaine forme d'existence aux objets intentionnels, il s'en est trouvé aussi — les théoriciens des sense-data, par exemple — pour en attribuer une aux apparences elles-mêmes.

Sans pouvoir approfondir ce point ici, je ne pense pas que l'objection soit vraiment préoccupante. L'idée émise plus haut était que le problème de l'intentionnalité vient de la forme relationnelle des verbes intentionnels. Comme l'existence d'une relation exige celle de tous ses *relata*, cette forme paraît incompatible avec la possibilité — constitutive de l'intentionnalité — que des représentations soient privées d'objet. Considérons maintenant la condition « *A* apparaît dans *x* » dans la définition (INT). Cette condition correspond, dans la conception de Brentano, à l'inclusion ou « intra-existence » (*Inexistenz*) du phénomène physique dans le phénomène mental. C'est une relation purement phénoménale. Or, une telle relation phénoménale est, de fait, de telle nature qu'elle ne disparaît pas nécessairement si un des *relata* n'existe pas. C'est une *apparence de relation*, c'est-à-dire une relation qui n'exige précisément pas l'existence de tous ses *relata*¹⁴. Par exemple, un spectre m'apparaît dans l'embrasure de la porte, sa tête m'apparaît au-dessus de sa poitrine, etc. : tout cela peut être vrai sans aberration alors même que le spectre n'existe pas !

La relation d'intra-existence intentionnelle n'est pas de telle nature qu'elle exige l'existence de tous ses termes — et cela non pas parce que nous le stipulons en vue de faire disparaître des aberrations, mais parce que *c'est ainsi que nous utilisons couramment les termes d'apparence*. Les termes d'apparence sont grammaticalement tels que nous pouvons dire sans aberration « un spectre m'apparaît et il n'existe pas ». Bref, l'apparition d'une relation est peut-être nécessaire pour qu'existe une représentation, mais non l'existence d'une relation, laquelle est même exclue dans le cas des représentations sans objet. C'est fondamentalement ce que dit la définition brentanienne (INT) : l'intentionnalité n'est pas *réellement* relationnelle, elle ne l'est qu'*en apparence* (Seron 2010b).

¹⁴ L'intéressante définition de l'intentionnalité comme « directionnalité apparente » proposée par Katalin Farkas (2013 : 99) suggère quelque chose d'approchant. Bien que limitée à l'expérience perceptuelle et comprise très différemment, l'idée de départ de Farkas n'est pas très différente de la mienne. Elle déclare ainsi que « la directionnalité externe des expériences sensibles n'est pas un fait de base, mais plutôt construite au moyen d'une complexe structure de qualités phénoménales qui ne sont pas présentationnelles <i.e. intentionnelles> en elles-mêmes » (Farkas 2013 : 113).

8. Conclusion

Les résultats obtenus dans les pages qui précèdent peuvent être récapitulés comme suit : l'usage de verbes intentionnels pour exprimer des faits intentionnels engendre des anomalies ; l'usage de termes d'apparence pour exprimer des faits intentionnels n'engendre pas les mêmes anomalies. Partant, la question à poser me semble la suivante : au lieu d'imposer à la grammaire des verbes intentionnels des modifications *ad hoc* destinées à faire disparaître les anomalies, n'est-il pas préférable de renoncer à la formulation intentionaliste et d'opter pour la formulation phénoménologique ?

Ce n'est pas simplement une question de formulation, si l'on pense, comme selon moi Brentano à travers la définition (INT), que la supériorité des formulations phénoménologiques reflète une priorité réelle de la phénoménalité sur l'intentionnalité, et qu'il faut en conséquence préférer une conception phénoménologico-réductive de l'intentionnalité. Si l'on franchit ce pas, on pourra être amené à soutenir, comme je l'ai fait dans la section 3, que la croyance qu'Ambra porte un pullover rouge est identique à l'effet que ça fait de croire qu'Ambra porte un pullover rouge.

Un effet de ce changement de perspective est de dépouiller l'intentionnalité de tout caractère de transitivité. D'après la définition (INT), la représentation de quelque chose *A* n'est rien de plus que l'apparaître d'un état mental *x* avec en lui son contenu intentionnel *A*. Cette disparition de la transitivité intentionnelle indique simplement que l'intentionnalité a été redéfinie en termes non représentationnels. Il est impossible de détailler ici ce point, qui se rattache à d'autres débats relatifs à la conscience phénoménale. Sommairement, l'interprétation la plus naturelle en est la suivante. D'une part, l'approche phénoménologique défendue ici débouche sur une conception intransitive (adverbiale) de l'intentionnalité. D'autre part, cela suppose que la conscience phénoménale est elle-même conçue comme intransitive. De nombreux philosophes ont opposé une conception adverbiale de la conscience phénoménale, directement inspirée de Husserl, à la conception transitive des représentationalistes (Thomasson 2000 ; Thomas 2003 ; Zahavi 2004 ; Zahavi 2006 ; Siewert 2012 ; Seron 2015)¹⁵. L'idée générale est que vivre un état mental, en être phénoménalement conscient, implique aussi peu une relation transitive dont l'état mental (ou son contenu intentionnel) serait l'objet que « danser une danse » implique une relation transitive dont la danse serait l'objet (Siewert 2012).

¹⁵ La question de savoir si Brentano se rattache à l'un ou à l'autre camp est débattue (Textor 2006 ; Kriegel 2013c).

On peut être en désaccord avec ces conclusions. Mais l'intuition sous-jacente resterait selon moi séduisante. Au lieu de tenir l'intentionnalité, pour ainsi dire, pour une sorte de pouvoir magique de se rapporter au monde, aux propriétés logiques mystérieuses, l'approche phénoménologique au sens retenu ici, parce qu'elle refuse de voir dans l'intentionnalité un terme primitif, a l'avantage de clarifier *ce que veut dire* « se représenter quelque chose », être « au sujet de quelque chose », etc.

Références

- Armstrong, David M. 1968. *A Materialist Theory of the Mind*. London : Routledge & K. Paul, 1968.
- Bailey, Andrew & Richards, Bradley. 2014. « Horgan and Tienson on Phenomenology and Intentionality ». *Philosophical Studies* 167 : 313-326.
- Brentano, Franz. 1973. *Psychologie vom empirischen Standpunkt*. Hamburg: Meiner.
- Brentano, Franz. 1976. *Philosophische Untersuchungen zu Raum, Zeit und Kontinuum*. Hamburg : Meiner.
- Byrne, Alex. 2006. « Intentionality », in *The Philosophy of Science: An Encyclopedia*, Sahotra Sarkar & Jessica Pfeifer (éds.). New York : Routledge, vol. 1, p. 405-410.
- Carnap, Rudolf. 1998. *Der logische Aufbau der Welt*. Hamburg : Meiner.
- Carruthers Peter. 2000. *Phenomenal Consciousness : A Naturalistic Theory*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Chisholm, Roderick. 1957. *Perceiving : A Philosophical Study*. Ithaca : Cornell University Press.
- Crane, Tim. 2000. « Introspection, Intentionality, and the Transparency of Experience ». *Philosophical Topics* 28 (2) : 49-67.
- Crane, Tim. 2001. *Elements of Mind : An Introduction to the Philosophy of Mind*. Oxford : Oxford University Press.
- Crane, Tim. 2006. « Is There a Perceptual Relation ? », in *Perceptual Experience*, Tamar Szabo Gendler & John Hawthorne (éds.). Oxford : Oxford University Press, 126-146.

- Crane, Tim. 2009. « Intentionalism », in *The Oxford Handbook to the Philosophy of Mind*, Brian McLaughlin, Ansgar Beckermann & Sven Walter (éds.). Oxford : Oxford University Press, 474-493.
- Crane, Tim. 2013. « Unconscious Belief and Conscious Thought », in (Kriegel 2013a), 156-173.
- Dewalque, Arnaud & Seron, Denis. 2015. « Existe-t-il des phénomènes mentaux ? ». *Philosophie* 124 : 105-126.
- Dretske, Fred. 1995. *Naturalizing the Mind*. Cambridge MA : MIT Press.
- Farkas, Katalin. 2008. « Phenomenal Intentionality without Compromise ». *The Monist* 91/2 : 273-293.
- Farkas, Katalin. 2013. « Constructing a World for the Senses », in (Kriegel 2013a), 99-115.
- Frey, Christopher. 2013. « Phenomenal Presence », in (Kriegel 2013a), 71-92.
- Graham, George, Horgan, Terence & Tienson, John. 2007. « Consciousness and intentionality », in *The Blackwell Companion to Consciousness*, Max Velmans & Susan Schneider (éds.). Oxford : Blackwell, 468-484.
- Horgan, Terence & Tienson, John. 2002. « The Intentionality of Phenomenology and the Phenomenology of Intentionality », in *Philosophy of Mind : Classical and Contemporary Readings*, éd. David J. Chalmers. Oxford : Oxford University Press, 520-533.
- Kriegel, Uriah. 2002. « Phenomenal Content ». *Erkenntnis* 57 : 175-198.
- Kriegel, Uriah. 2003. « Is Intentionality Dependent upon Consciousness ? ». *Philosophical Studies* 116/3 : 271-307.
- Kriegel, Uriah (éd.). 2013a. *Phenomenal Intentionality*. Oxford : Oxford University Press.
- Kriegel, Uriah. 2013b. « The Phenomenal Intentionality Research Program », in (Kriegel 2013a), 1-26.
- Kriegel, Uriah. 2013c. « Brentano's Most Striking Thesis : No Representation without Self-Representation », in *Themes from Brentano*, Denis Fisette & Guillaume Fréchette (éds.). Amsterdam : Rodopi, 23-40.
- Loar, Brian. 1987. « Subjective Intentionality ». *Philosophical Topics* 15/1 : 89-124.
- Loar, Brian. 2003. « Phenomenal Intentionality as the Basis of Mental Content », in *Reflections and Replies : Essays on the Philosophy of Tyler Burge*, Martin Hahn & Bjorn Ramberg (éds.). Cambridge MA : MIT Press, 229-258.

- Montague, Michelle. 2010. « Recent Work on Intentionality ». *Analysis* 70/4 : 765-782.
- Rosenthal, David. 1997. « A Theory of Consciousness », in *The Nature of Consciousness*, Ned Block, Owen Flanagan & Güven Güzeldere (éds.). Cambridge MA : MIT Press, 729-754.
- Searle, John. 1992. *The Rediscovery of the Mind*. Cambridge MA : MIT Press.
- Sellars, Wilfrid. 1963. « Empiricism and the Philosophy of Mind », in *Science, Perception and Reality*. New York : Routledge & Kegan Paul, 127-196.
- Seron, Denis. 2010a. « Perspectives récentes pour une phénoménologie de l'intentionnalité ». *Bulletin d'analyse phénoménologique* 6/8 : 162-191.
- Seron, Denis. 2010b. « Théorie relationnelle et théorie phénoménale de l'intentionnalité », in *Analyse et ontologie : Le renouveau de la métaphysique dans la tradition analytique*, Sébastien Richard (éd.). Paris : Vrin, 39-70.
- Seron, Denis. 2014. « Brentano's "Descriptive" Realism ». *Bulletin d'analyse phénoménologique* 10/4 : 1-14.
- Seron, Denis. 2015. « Problèmes de l'auto-représentationalisme », in *Esthétique et complexité II : Neurosciences, évolution, épistémologie et philosophie*, Zoï Kapoula, Louis-José Lestocart & Jean-Paul Allouche (éds.). Paris : CNRS Éditions, 313-327.
- Seron, Denis. 2016a. « La violation du tiers exclu comme critère d'intentionnalité », in *L'ontologie de Roman Ingarden : Forme et modes d'être*, Sébastien Richard & Olivier Malherbe (éds.). Bruxelles : Peter Lang.
- Seron, Denis. 2016b. « Un empirisme de style husserlien ». *Revue philosophique de Louvain*.
- Siewert, Charles. 2012. « Respecting Appearances : A Phenomenological Approach to Consciousness », in *The Oxford Handbook of Contemporary Phenomenology*, Dan Zahavi (éd.). Oxford : Oxford University Press, 48-69.
- Textor, Mark. 2006. « Brentano (and some Neo-Brentanians) on Inner Consciousness ». *Dialectica* 60 : 411-431.
- Thomas, Alan. 2003. « An Adverbial Theory of Consciousness ». *Phenomenology and the Cognitive Sciences* 2/3 : 161-185.
- Thomasson, Amie. 2000. « After Brentano : A One-Level Theory of Consciousness ». *European Journal of Philosophy* 8/2 : 190-209.
- Tye, Michael. 1995. *Ten Problems of Consciousness*. Cambridge MA : MIT Press.

Zahavi, Dan. 2004. « Back to Brentano ? ». *Journal of Consciousness Studies* 11/10-11 : 66-87.

Zahavi, Dan. 2006. « Two Takes on a One-Level Account of Consciousness ». *Psyche* 12 (2) : 1-9.